

Robert Flacelière et Emile Chambry, *Plutarque. Vies. Tome IX. Alexandre, César.* Texte établi et traduit
Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Robert Flacelière et Emile Chambry, *Plutarque. Vies. Tome IX. Alexandre, César.* Texte établi et traduit. In:
L'antiquité classique, Tome 44, fasc. 2, 1975. pp. 721-722;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1975_num_44_2_1805_t1_0721_0000_2

Document généré le 24/01/2017

Stephen USHER, *Dionysius of Halicarnassus. The Critical Essays in two Volumes, with an English Translation by S. U.* Vol. I. Londres, W. Heinemann, et Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1974. 1 vol. 11 × 17 cm, xxxv-640 pp. (LOEB CLASSICAL LIBRARY). Prix : £ 2, 25.

Ouvrage sans autre prétention que de rendre service, comme la plupart de ceux de la collection Loeb, ce premier volume des traités rhétoriques de Denys d'Halicarnasse contient ses études sur Lysias, Isocrate, Isée et Démosthène, ainsi que son *Thucydide*. L'introduction vise à situer son œuvre d'historien et de rhéteur — parler de *critical essays* est un peu téméraire — dans le contexte de l'hellénisme romain du temps d'Auguste. Auteur d'une bonne présentation de l'historiographie gréco-romaine (*The Historians of Greece and Rome*, 1969), M. Usher était bien qualifié pour esquisser en peu de pages les progrès de l'atticisme à Rome et la doctrine de l'imitation dans l'enseignement de l'art oratoire. Un peu courte, même pour une publication de ce genre, sa bibliographie aurait dû signaler au public anglophone au moins les deux ouvrages classiques sur ce sujet de G. W. Bowersock (*Augustus and the Greek World*, 1965, qui apparaît seulement dans une note, et, bien que portant sur une époque ultérieure, *Greek Sophists in the Roman Empire*, 1969) et *The Art of Persuasion in Greece* de G. Kennedy (1963), au lieu de porter l'accent avec autant d'insistance sur l'histoire de la critique littéraire dans l'antiquité. Le texte édité est fondé sur l'édition bien connue d'Usener et Radermacher (1899-1929), mentionnée dans l'introduction mais curieusement omise dans la section *Modern editions* de la bibliographie. Il ne semble pas qu'une nouvelle collation des manuscrits ait eu lieu et les brèves et relativement rares notes critiques ne citent presque jamais un manuscrit particulier, se contentant d'enregistrer les corrections et conjectures érudites, dans une perspective d'ailleurs très conservatrice. Quant à la traduction, elle se lit agréablement et serre de près, cependant, la syntaxe de l'original. Mais elle ne vient pas à bout de la terminologie rhétorique avec un égal bonheur : il y a souvent déperdition du sens, par exemple dans *Thuc.* 48 *δημηγορία* *speech*, ou *Dem.* 44 *ἀπάτης ὀρέγονται καὶ ψυχαγωγίας* *wish to be diverted and entertained*, parfois distorsion, comme dans *Dem.* 13 *ἀληθείας μεστὰ* *full of realism*, etc. Mais l'ensemble est solide, et c'est cela seulement qu'on attend d'un tel livre.

François LASSERRE.

Robert FLACELIÈRE et Emile CHAMBRY, *Plutarque. Vies. Tome IX. Alexandre, César.* Texte établi et traduit par R. F. et Em. Ch. Paris, Les Belles-Lettres, 1975. 1 vol. 13 × 20,5 cm. 293 pp. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 70 fr. français.

Les amis de l'histoire seront heureux de trouver dans ce volume une annotation plus riche encore que dans les précédents : renvois aux autres *Vies*, aux historiens anciens, à des travaux récents. Rapprocher Plutarque d'une de ses sources, par exemple dans *César* 22-27, c'est voir comment, en valorisant tel

épisode, en négligeant tel autre, il s'entend à modifier une perspective. Et son style propre se révèle par comparaison avec d'autres historiens. Avant Arbèle, ce grand amateur de *μνημονεύόμενα* ne pouvait manquer de citer (31, 12) le mot fameux d'Alexandre refusant d'attaquer Darius pendant la nuit : *οὐ κλέπτω τὴν νύκην*. Tandis qu'Arrien, qui savait ce qu'est une bataille, donne la raison militaire, le risque à courir : *σφαλερὰ ἢ νύξ* (III, 10, 2-4) Littérature et réalité.

M. F. souligne avec raison l'importance d'Asinius Pollion comme source pour *César*, notamment dans l'épisode d'Ariminium (*César*, 32). C'est à Pollion, semble-t-il, que ce Rubicon, que César n'a pas nommé, dut d'abord sa transfiguration symbolique. La façon dont Plutarque introduit sa brève mention de l'union rêvée avec la mère (*λέγεται*) indique qu'elle ne vient pas de Pollion. Suétone, qui place avant 60 le «rêve du conquérant», ajoute (*César*, 7, 2) une interprétation des devins, lesquels César n'avait sûrement pas consultés. Ainsi s'élabore un mythe.

M. F., qui apporte au texte une jolie correction (*κατάρτυσιν Alex.*, 7, 2), en accepte quelques bonnes de Ziegler, comme *César*, 44, 8 *ἐκ τοῦ ἀπαντᾶν* pour *ἐκ πάντων* et *οὐκ ἐπιόντων* ; *César*, 46, 4, 2 (*τὰ τάγματα*) *ἑαυτοῦ* n'est pas indispensable, non plus que *ὡσπερ*, *César*, 14, 1, car *ἔφεδρος* (*ibid.*, 28, 1) est pris de même au figuré sans terme de comparaison). En *César*, 23, 5, mieux vaudrait garder *πρός* et traduire en conséquence. Au surplus, beaucoup de retouches et transpositions de Ziegler, plus séduisantes que persuasives, ont été sagement écartées.

Concernant l'excellente traduction, deux remarques prouveront simplement le plaisir qu'on éprouve à la lire attentivement : *César*, 15, 2, *ἡμερώσατο τὴν Κέλτικὴν* recouvre l'euphémisme *Gallia pacata* par lequel César résume agréablement la mise à sac de la Gaule ruinée. Dans *Alex.* 65, 4, la question de Calanos mérite d'être rendue avec tout son poids : «Dans quelle intention Alexandre a-t-il fait une telle route pour arriver ici ?»

Marie DELCOURT.

Robert KLAERR et YVONNE VERNIÈRE, *Plutarque. Oeuvres morales*. Tome VII, 2^e partie. *De l'amour des richesses. De la fausse honte. De l'envie et de la haine. Comment se louer soi-même sans exciter l'envie. Sur les délais de la justice divine*. Texte établi et traduit par R. K. et Y. V. Paris, Les Belles Lettres, 1974. 1 vol. 13 × 20 cm, XII-250 pp. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 50 fr. français.

Ce volume de l'édition des *Moralia* dans la Collection des Universités de France est le premier qui a été publié depuis la disparition prématurée de Jean Defradas. Celui-ci en a cependant, jusqu'au bout, suivi l'élaboration, il l'a révisé et, pour une part au moins, a pu en surveiller la correction, offrant ainsi un suprême exemple de la conscience qui l'a toujours guidé, particulièrement encore lorsqu'il avait accepté de diriger la publication des traités de Plutarque (cf. *Bull. Ass. G. Budé*, 1972, pp. 219-222).